

« L'art de lier »

Cycle de conférences organisé par la Scène nationale la Foudre et se déroulant à la Maison de l'université, à Mont Saint-Aignan.

Cf. le site www.scenationale.fr/page-cycle-de-conferences-10004.html

1^{ère} conférence (16 novembre 2009)

« POUVONS-NOUS, POURRONS-NOUS TOUJOURS ÊTRE ENSEMBLE ? »

Conférencier : le sociologue Alain Caillé

Cf. le site [fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Caillé_\(sociologue\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Caillé_(sociologue))

Membre de la revue MAUSS (Mouvement anti-utilitaire dans les sciences sociales)

Cf. le site journaldumauss.net/

Synthèse de la conférence

Introduction

Depuis les années 1960, la vision d'un « être économique » (*homo economicus*) s'est largement diffusée et a débordé des sciences économiques pour devenir une grille d'interprétation de toute la vie sociale. L'*homo economicus* est par définition un être calculateur, centré sur ses intérêts et indifférent à la sphère publique.

La revue MAUSS est née de la volonté de résister à l'utilitarisme généralisé, y compris en sociologie avec par exemple les études de Pierre Bourdieu sur le *capital* culturel ou social.

Première partie Le don archaïque

§ *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Marcel Mauss, 1924.

Selon ce livre, les relations sociales archaïques reposent sur la triple obligation de :

- donner,
- recevoir,
- rendre (en faisant circuler des dons).

Sans relations de contrat ni de marché, ces sociétés transforment les ennemis en alliés en s'échangeant des présents. Mais ce don est de nature « guerrière » (agonistique). Il s'agit « d'aplatir » les rivaux par sa générosité. C'est un instrument d'asservissement. C'est aussi le moyen de passer de la rivalité à l'alliance.

Le don se vit à trois niveaux :

1. Au plan « horizontal », entre les guerriers ;

2. Au plan « vertical » : il concerne l'échange des femmes (elles donnent la vie et assurent la relation ancêtres / descendants) ;
3. Au plan « diagonal », il touche la relation aux invisibles (esprits, divinités).

Le don oblige à s'intéresser à autrui, à choisir le lieu, le moment et la nature du don, les personnes à qui on offre. C'est une dialectique entre intérêt de soi et d'autrui, liberté et obligation.

§ Moralisation du don par les religions

Les religions monothéistes ont fait évoluer le don en le rendant universel, en en faisant un acte radical et véritable, en l'intériorisant (il ne faut pas afficher que l'on donne).

§ L'esprit du don est à la base de la démocratie

Cela se passe à trois niveaux :

1. On se donne entre personnes,
2. On donne du temps et de l'énergie (ou de l'argent) à des associations,
3. On se donne au Politique qui se charge de redistribuer la richesse, de faire assistance, d'enseigner, etc.

Dans nos démocraties nous vivons selon deux modes de socialité :

- Primaire, elle se passe en famille, entre amis. Ici compte la personnalité des êtres. Ce mode reste régi par la règle archaïque du don : offrir, recevoir, rendre ;
- Secondaire : celle-ci est marquée par des relations impersonnelles et fonctionnelles (le marché, les sciences, l'administration). Ici compte la performance, quelles que soient les personnes qui la mettent en œuvre.

2^{ème} partie Vivre ensemble en démocratie

Hypothèse d'Alain Caillé : nous serions sortis du cadre démocratique dont il ne resterait que la rhétorique. Le sociologue parle de notre époque comme étant celle du « parcellitarisme », celle d'un totalitarisme inversé. On ne cesse de fabriquer des parcelles en sacrifiant le collectif.

§ Les inversions par rapport au totalitarisme

1. Dans ces régimes, le Guide sait tout. Dans nos démocraties, on constate une délégitimation du savoir (cf. Berlusconi, Sarkozy, G. W. Bush).
2. Le totalitarisme décrit l'avenir comme radieux, supérieur à hier. Nos démocraties elles vivent dans l'instant permanent.
3. Rapport à l'espace : clos dans les régimes totalitaires, ouvert dans les démocraties.

4. Enfin, les totalitarismes dénie toute division sociale, quand nos sociétés exaltent les divisions.

§ Les continuités par rapport au totalitarisme

1. Nos sociétés sont dans l'injonction de la « révolution » permanente, le capitalisme bouscule tout en permanence.
2. Il y a un déni du pouvoir paradoxalement, car dans les deux modes (totalitaire / parcellaire) on prétend ne prendre les décisions qu'en fonction des aspirations de la base.
3. Il existe dans les deux cas la volonté de créer un monde et un être nouveaux (hier par l'idéologie, aujourd'hui par la technique et les sciences).
4. On met en scène des ennemis pour lutter contre eux.
5. On fabrique des images de propagande.

§ Recréer du lien social

Dans la société parcellaire, où l'individu lui-même est fragmenté, mutable, comment refabriquer un monde commun ? Le cadre national ne suffit plus. En effet, les tenants du modèle républicain se disent indifférents aux différences, quand les tenants du multiculturalisme ne valorisent que les différences.

Ne peut-on considérer une troisième voie dans laquelle tout être humain aurait la possibilité :

- d'être enraciné, de venir de quelque part ;
- Dans le même temps, de ne pas s'enfermer dans cette identité, de pouvoir en sortir ?

Conclusion

Les cultures doivent apprendre à se donner les unes aux autres (culture étant entendue selon la définition de Marcel Mauss : ensemble de traits arbitraires – la façon de manger, de s'habiller, d'être en relation, etc.).

La coexistence des cultures devrait être à la fois reconnaissante et rivale (agonistique, comme dans les dons archaïques). Il faudrait créer du différend entre les cultures, mais que cela se passe dans un espace démocratique rénové, où s'exprimeraient les différences culturelles mais sans remettre en cause le cadre politique qui garantit l'expression de ces différences.

Il faudrait pouvoir sortir de l'opposition entre le tout-État et le tout-marché, pour aller vers les corps intermédiaires de la société : associations, syndicats, mutuelles, coopératives.

Notes prises par Laurent Campagnolle